L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI MATIN, 9 AVRIL.

FEUILLETON.

LABORDE ET Cie

PAR EMILE DERCY.

II.

UN COIN DE LA VIE.

M. Dupuis était le fils d'un professeur de l'Université. Cette carrière de l'enseignement, respectée chez toutes les nations civilisées comme une des plus dignes, des plus honorables, des plus nobles que puisse suivre un homme, a ce côté sublime en France, qu'elle livre à la misère le plus grand nombre de ceux qui s'y dévouent.

Le docteur ès-sciences Dupuis côtoya toute sa vie la pauvreté, et se maria tard, et n'eut rien qu'un fils, dont il fit un savant. Le brave professeur, [illegible] que l'intrigue, le savoir-faire et la platitude n'étaient nécessaires pour parvenir que dans l'Université, et voulant épargner à son fils les déboires par lesquels lui-même avait passé, réussit à le placer dans les bureaux de l'Hôtel de Ville, d'où plusieurs de ses anciens condisciples étaient sortis sous-préfets. Mais le jeune Dupuis, en dépit ou à cause de sa science, n'était qu'un travailleur comme son père. Il vivota dans une position subalterne, non faute de connaissances, mais faute de cet entregent, de cet aplomb, de cette confiance en soi-même, et surtout de cette élasticité de conscience qui, quoi qu'en disent les traités de morale, conduira toujours plus loin que le mérite et la modestie.

Comme son père encore, M. Dupuis se maria tard avec la fille d'un de ses collègues. Ses appointements, un peu d'argent qu'il avait économisé et une petite rente qu'apporta la jeune femme, permirent au nouveau ménage de dépenser environ quatre mille francs par an. On s'en contenta jusqu'au jour où Madeleine commença à grandir et où une maladie grave atteignit Mme Dupuis. L'employé, qui jusqu'alors avait mis tout son bonheur à se laisser vivre entre sa femme, son enfant et ses livres, se réveilla soudain et regarda l'avenir. Son ambition, pour être tardive, n'en fut que plus impatiente. Il mit de côté une histoire de Paris à laquelle il travaillait depuis quinze ans, et se consacra à l'étude d'un projet qui devait naturellement lui venir en tête, celui d'une réforme radicale des rouages de nos administrations.

Cette réforme, tant de fois rêvée, si nécessaire que tout le monde en parle, nos arrière-neveux en verront peut-être l'accomplissement. M. Dupuis se mit à l'œuvre avec une ardeur toute juvénile. Il ne lui fallut pas moins de quatre années de recherches, d'études, de tâtonnements pour élaborer son système; car il voulait avant tout être pratique. Dans sa joie d'honnête homme convaincu, il ne put retenir un cri de triomphe lorsqu'il eut trouvé deux manières au lieu d'une de retrouver l'impôt avec une économie de cent millions, et de rendre à la liberté cinq mille de ces malheureux qui, de dix heures à quatre, de midi à trois heures quand leur place est importante et sérieuse, s'entassent héroïquement dans des ministères pour causer. Le cri de M. Dupuis fut entendu; le chef de sa division le fit appeler et lui conseilla paternellement de donner sa démission ou de renoncer à troubler l'ordre à l'aide de réformes. Or, on ne nourrit pas une femme et un enfant avec un système; M. Dupuis dut courber la tête et apprendre que s'il est de bon goût de détruire certains abus, c'est à la condition de les remplacer par d'autres.

Mais on ne renonce pas facilement à une idée juste,—elle s'impose à l'esprit. Sûr de lui-même, M. Dupuis résolut de patienter tout en perfectionnant différentes parties de son œuvre, et d'attendre l'heure à laquelle il lui serait permis d'avoir raison tout haut.

Au moment où commence ce récit, M. Dupuis venait d'atteindre sa cinquante-deuxième année. Il avait le front haut, les yeux bleus, les cheveux grisonnants, la bouche fine et souriante. Si la mode ne le préoccupait guère au point de vue de la coupe des vêtements, il avait la coquetterie du linge de corps, et ses chemises étaient toujours d'une blancheur éclatante.

Ponctuel, autant par caractère que par habitude, il accomplissait la besogne de son chef en même temps que la sienne, mais sans en retirer le moindre profit. Généralement aimé de ses collègues et de ses voisins, M. Dupuis passait pour un homme bon, serviable, pacifique, peu communicatif et nullement ambitieux.

Quand vint l'âge pour Madeleine d'être envoyée en pension, son père ne put se résoudre à se séparer d'elle. Mme Dupuis, de son côté, s'effraya de la solitude. Ce fut donc d'un commun accord que les deux époux résolurent de veiller eux-mêmes à l'instruction de leur fille, et Madeleine ne quitta point le logis paternel, le seul point de Paris qui lui fût bien connu.

Le premier camarade de la petite fille avait été Alfred Laborde, accoutumé à trembler devant son père, mais que sa mère gâtait à l'excès. Turbulent plutôt que hardi, déjà fier de la fortune qu'il possédait en perspective, Laborde fils fut de bonne heure un petit être assez insupportable pour tout autre personne que sa mère. André, admis à partager les jeux de son jeune patron, supportait avec patience ses volontés et ses caprices. Cependant, un jour que les trois enfants couraient dans le jardin, Alfred frappa Madeleine, qui refusait de jouer au cheval et de se laisser passer une corde dans la bouche en guise de mors. Le doux André, qui tolérait tout pour son propre compte, se jeta furieux sur l'agresseur, le roua de coups de poing, puis, effrayé de son action, alla se réfugier dans l'écurie.

Dix minutes s'étaient à peine écoulées qu'un homme de peine le découvrait et l'entraînait devant Laborde et Cie. Pâle, terrifié, croyant avoir commis un crime digne du dernier supplice, le pauvre garçon fut poussé dans le cabinet du négociant, qui, les lunettes relevées sur le front, consolait Mme Laborde éplorée. Laborde et Cie était inflexible, mais juste. Il se fit raconter l'aventure; André balbutiait, tandis qu'Alfred, le nez gonflé, pleurant, mentait avec assurance. Indigné de cette bassesse, André releva la tête, et brièvement, sans détours, raconta l'affaire telle qu'elle s'était passée. A sa grande surprise, il s'entendit féliciter par Laborde & Cie, tandis que le blessé et sa mère lui jetaient des regards indignés. Un mois plus tard, Alfred entrait au collège, et M. Dupuis se chargeait de continuer l'éducation d'André.

M. Dupuis surprit son voisinage en donnant André pour compagnon d'étude à sa fille. On savait l'employé peu riche, mais il dépendait du gouvernement; Mme Dupuis avait assisté autrefois aux bals de l'Hôtel-de-Ville, et on trouva que les Dupuis dérogeaient en entretenant des relations amicales avec Martin père et fils. Laborde lui-même s'en étonna, et vit un manque de dignité dans la conduite d'un homme public qui échangeait en pleine rue de cordiales poignées de main avec un cocher.

M. Dupuis ne se préoccupait guère du "qu'en dira-t-on?" Il possédait les idées égalitaires que donne le bon sens. Les écus de Laborde et Cie ne l'éblouissaient en aucune façon, et s'il estimait dans le riche négociant l'homme fidèle à sa parole et à sa signature, il aimait le père Martin aussi probe que son patron, mais dont le cœur était d'or et non de bronze, et qui trouvait moyen, avec un salaire de six à sept francs par jour, de soutenir Mme Bisson et d'aider au besoin ses collègues nécessiteux.

Quant au brave camionneur, qui ne cessait de sourire que dans les moments où il regardait ce mystérieux horizon visible pour lui seul, il adorait la famille Dupuis et formait souvent le vœu de la lui prouver en se faisant saigner à son intention.

Un jour qu'il avait assisté par hasard à la leçon de Madeleine et d'André, le camionneur posa sa main sur le bras de M. Dupuis:

—J'ai un doute, monsieur, lui dit-il, que vous pouvez résoudre d'un mot. Croyez-vous qu'une vieille cervelle rouillée comme la mienne puisse encore apprendre à lire?

—J'en suis sûr, père Martin, et je vous engage à essayer.

—Je ne deviendrai jamais aussi savant que le petit, monsieur, c'est certain; mais ça m'ennuie de ne rien comprendre à son travail. Puis, il me semble que j'y verrais plus clair si je pouvais lire.

—Et vous avez raison, père Martin.

—André en sait assez pour me donner des leçons, n'est-ce pas?

—Oui, certes, et je vais lui expliquer la façon dont il doit s'y prendre.

—Encore un mot, monsieur Dupuis: et pour ce qui est d'écrire?

—Tout est possible avec la persévérance, la volonté, l'énergie.

—S'il ne faut que de la poigne, s'écria le camionneur, qui retroussa ses manches et montra ses bras nerveux, ma plume sera tenue solidement, je vous en réponds.

M. Dupuis sourit, expliqua au brave homme que la force musculaire n'était d'aucun secours dans les opérations de l'esprit, et parla si bien que, dès le soir même, le père Martin prit une première leçon de lecture. Il eût préféré commencer par l'écriture, et André dut recourir à l'autorité de M. Dupuis pour convaincre son père [illegible] l'expérience. La tâche fut rude pour le camionneur qui ne pouvait commencer que [illegible] et il ne fallut pas moins de deux ans pour le mettre à même de déchiffrer l'écriture. Mais grâce à une force de volonté [illegible] prit l'habitude de [illegible] d'André.

—Ah! disait-il souvent [illegible] son fils, une fois la leçon [illegible] si ta pauvre mère revenait au monde [illegible] voudrait jamais croire que [illegible] page est de ma façon.

—Elle est au ciel et elle nous voit, père.

—Cela doit être, répondait le camionneur.

Puis sa pipe allumée, il pensait aux morts [illegible]

[illegible] s'il désespérait de pouvoir jamais acheter un grand voyage.

Quatre années s'écoulèrent durant lesquelles, bien que le gouvernement n'eût [illegible] la fortune de Laborde et Cie [illegible] de quatre cent mille francs. Le père Martin, sans perdre aucune occasion de regarder son invisible horizon, savait maintenant écrire une lettre, lire dans un journal ou dans un livre, et savait [illegible]

[illegible] Alfred Laborde portait des vestons, des cols cassés, un monocle, demeurait rue Caumartin et suivait les cours d'un [illegible] semblait plus que jamais à l'idée d'une déclaration; enfin, Madeleine, vive, gracieuse, ignorante du monde, mais coquette par instinct, attirait les regards où elle se trouvait [illegible] aux Tuileries ou aux Champs-Elysées, seuls endroits où son père la conduisait.

Mme Dupuis, dont l'énergie avait en quelque sorte mis en défaut les sombres prévisions des médecins, était toujours [illegible] Lorsqu'une plainte lui échappait, elle s'empressait de se railler de sa douillette [illegible]

Durant les longues heures de la nuit, la paralytique pensait parfois à sa jeunesse si tristement envolée, aux quelques jours de bonheur qui avaient illuminé son foyer.

—J'aurais été trop heureuse de vieillir entre eux deux, murmurait-elle en songeant à son mari et à sa fille.

Et elle ajoutait:

—Tout compte aux yeux de Dieu; les maux que j'endure aujourd'hui payent peut-être le bonheur à venir de mon enfant.

(A continuer.)

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 8 avril 1872.

Nous constatons encore l'absence de changements sur le marché monétaire proprement dit. Les offres d'escompte, dans les banques et au dehors, n'ont pas été nombreuses et tous les bons billets ont été facilement acceptés. Les taux dans les rues, ont été de 9 à 12 pour cent par an les billets No 1 accompagnés d'excellentes garanties collatérales, 11 à 12 ceux de second ordre, 10 à [illegible] les billets No 1 sans garanties collatérales et 14 à 15 ceux de second ordre. Le papier hypothécaire est à 9 à 10 par an le No 1 et [illegible] le No 2.

L'or a ouvert à 110 7|8 à 110 3|4 contre 110 1|4 à New-York et fermé à 110 1|8 à 110 5|8 contre 110 1|2 à New-York. On a vendu de $5,000, $4,000, $5,000, $5,000, $5,000 et $12,000 à 110 1|2, $20,000 à 110 1|2 à 110 5|8, $1,000 et $3,500 à 110 5|8, $5,000, $7,000, $12,000 et $21,000 à 110 1|2.—Dans l'argent, un lot de $800, en demi piastres américaines, s'est vendu à 108 1|2.—Nous cotons les demi-piastres américaines à 107 1|2 à 108 1|2, les piastres mexicaines à 4 1|2 à 5 de prime sur l'or.

Le change étranger a été assez recherché. Les opérations de Sterling comprennent près de 60,000 livres, dont 1200 connaissement à 119 3|4, 3500 à 119 7|8, 2500 clear No 1, 4500 connaissement No 1 et 5000 de banque à 120, 12,000 clear et de premier ordre à 120 à 120 1|8, 20,000 connaissement No 1 à 120 1|8, 5000 de banque à 120 3|8 et 2000 à 120 1|4.—Dans les francs, une vente de 50,000 francs en change de commerce, à 4.75.—Le Sterling peut être coté à 119 1|2 à 120 le bon connaissement à connaissement No 1 et clear et 120 3|8 à 120 5|8 le change de banque.

Le change américain a montré une nouvelle tendance à la baisse, et les fortes sommes pour New York, à vue, n'auraient pas pu être vendues dans les limites de 1|8 des taux payés samedi. Les banques ont demandé 1|4 à 3|8 de prime du change à vue sur New York, pour primes. Les ventes sont: $10,000 sur New York, à vue, à 1|16 de prime, $30,000 de banquiers à 1|8, $25,000 de banque à 5|32, $40,000 en change de commerce à 3|16 et $10,000, sur Providence, au pair.

Dans les checks en or, les banques ont tiré sur New York, pour remises, à 1|4 de prime.

Il s'est fait très peu de choses dans les actions et on n'a annoncé que 6 actions de la banque Germania Nationale à $171.

$10,000 de bonds sept pour cent de la ville se sont vendus à 69 1|4; $9500 de certificats d'allocations de la ville à 82 et $5500 à 82 3|4.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE.

Lundi, 8 avril 1872.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 3700 balles, prises en partie aux prix antérieurs et en partie à des prix plus faciles quant aux meilleures qualités. Nous modifions nos cotes en conséquence.

Nous reproduisons aussi les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes courantes de ses types, tandis que nos chiffres à nous regardent les listes en moyenne, les hauts chiffres pour le strict.

	Listes en moyenne.	Chiffres de l'Exchange
Low ordinary	18¼ à 19¼	[illegible]
Ordinary	19¼ à 20¼	[illegible]
Good ordinary	21¼ à 21¾	21¼
Low middling	21¾ à 22¼	22¼
Middling	22¼ à 22¾	22¾
Strict middling	22¾ à 23	[illegible]
Good middling	23¼ à [illegible]	23¼

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1 sept. 1871, bal		25363
Arriv. dep. le dern. état	3794	
Arrivé précédemm	952981	979775
		[illegible]
Expédié aujourd'hui		
Expédié précédemment	839335	859338
Stock en mains et à bord		136860

SUCRE—Le marché est ferme et la demande bonne. Il s'est vendu aujourd'hui du sucre à 8 à 8¼ c pour le bon commun; 8¾ à 8⅞ c pour le fair; 9 à 9¼ c pour le good fair et 9¼ à 9¾ pour le fully fair.

MÉLASSE—Stock faible et bonne demande à 35 à 37½c pour la commune fermentée et 50 à 55 c pour les fonds de citerne.

FARINE—Les bons grades et les grades de choix sont en bonne demande et les bas grades continuent à être totalement négligés. Vente de 6000 barils, dont 100 de double extra à $7 37½, 200 de basse triple extra à $7 75 à $8, 300 de triple extra, 400 et 300 de bonne triple extra à $8 37½, 100 de triple extra de choix à $8 75, 50 d'extra de choix à $8 25, 100 et 200 à $9 50, 100 et 300 de [illegible], 200, 200 de à $10 45, 200 et 200 à $10 50.

MAIS—Le stock de mélangé et de jaune est rond, mais le blanc est comparativement rare. Les prix [illegible] sacs, dont 2100 de jaune et blanc à 71 c, 300 de blanc 400 de jaune, 1500 de blanc et jaune et 500 de blanc et blanc mélangé à 72 c, et 1500 de blanc à 75 c le boisseau.

AVOINE—Stock rond et bonne demande, vente de 3000 sacs, dont 100 à 55 cc, 600 et 800 à 56 c et 1200 [illegible] à 56 c. le boisseau.

SON—Stock faible et bonne demande: vente de 600 sacs à $1 [illegible] les cent livres.

FOIN—Stock rond. La demande est bonne, mais les prix [illegible] bas. Vente de 120 balles dont [illegible] et 800 de choix à $30 et 100 do à $32 le tonneau.

PORC—La demande a été bonne, le stock faible et le marché plus ferme. Vente de 200 barils de mess overweight à $13 50 le baril. Le détail se fait à $13 75 à $14 le baril.

VIANDE SALÉE A SEC—Stable et stock en mains faible. Vente de 25 caisses, d'épaules à 5 c la livre, 11 barriques de cotés clear ribbed, au débarcadère à 5¾ et 1000 pièces cotés ribbed à —.

BACON—Bonne demande. Vente de 1375 barriques, dont 7 et 25 barriques de cotés clear ribbed à 7¼ c, 10 et 18 de de cotés clear à 7¾, 11, 14, 31, 12, 12, 15, 30 et 30 de de cotés désossés à 7¾ et 48 barriques d'épaules à 5¼ c la livre.

JAMBONS—Le marché est calme, mais ferme et nous cotons le sugar cured de choix 11¼ à 11¾ c la livre.

SAINDOUX—Bonne demande. Vente de 25 et 25 tierçons de raffiné à 9¾ c. 25 do à 9 ¾ c la livre. L'article en barillet est coté à 10 c la livre.

FARINE DE MAIS—Stock rond et bonne demande, 100, 100, 100, 100, 100, 300 et 300 barils vendus à $3 50 le baril.

WHISKY—Le marché est calme et sans changement. Vente de 25 barils de rectifié de choix de l'Ouest à 94 c. le gallon, l'ordinaire est coté à 93 à 9 a.

RIZ DE LA LOUISIANE—La demande est meilleure.

Le fair est coté à 8¾ à 8¾ c. prime 8¾ à 9 cts, riz de l'Inde 7¾ à 7¾ c le riz Caroline se vend par placement à [illegible] c. la livre. Il y a en mains un fort stock de riz de l'Inde. L'article, sous les [illegible] est coté à 3 ¾ à 4c.

MAQUEREAUX—Bonne demande et stock modéré; tendance à la hausse. le No 1 [illegible] à $16 No 2 $10 à 11, No 3 $8 à 9: No 1 kits $1 65.

TOILE D'EMBALLAGE—Les commerçants remplissent les ordres de la campagne à raison de 19 c la yarde de jute; 18 c pour celle de l'Ouest; 17 c pour la toile de l'Inde en balles et en rouleaux 16 c. L'article est sans mouvement.

Pieds de cochon—Calmes à $1 35 à $1 50 le barillet.

GRAINES DE COTON—En demande et commande $13 le tonneau quand les sacs sont fournis par des facteurs et $14 le tonneau en sacs fournis par les planteurs et $18 50 le tonneau de graines de sésa.

SEL—Le sel de Liverpool est coté par chargement à $1 41 à $1 45 le sac le marché est calme.

Les taux des commerçants sont de $1 60 à $1 65 pour le gros et 1 70 à $1 75 pour le fin.

Aujourd'hui quand de fortes lots sont pris en entrepot il est fait une déduction de 10 cts pour le drayage. Le sel des Turks Islands est rare et se vend à $1 35 à $1 40 le sac de deux boisseaux. Le sel de table en poches se vend de 2 ¾ à 7¾ chaque selon la proportion.

BREAKFAST BACON—Bonne demande et le stock à vendre est fort. Le bacon de l'Ouest est coté à 10¾ c. celui du Nord 11¾ à 11¾ c la livre. Vente de 10 balances à 10 ¾ c la livre.

Il y a eu ce moment à vendre un chargement de riz de l'Inde.

[illegible]

ŒUFS—Les œufs de l'Ouest se vendent 17 à 18 [illegible]

VOLAILLES—[illegible]

BEURRE—Le beurre de choix est rare et en demande. celui de l'Ouest [illegible] à 30c. Goshen 38 à 40c la livre.

FROMAGE—Bons et en demande, le Western réserve commande [illegible] de choix [illegible] N York Goshen et [illegible] Dairy à [illegible] la livre.

MORUE—Il s'est fait quelques demandes pour l'Est la morue de [illegible] cotée à 4 à 6, la [illegible] la livre.

PEAUX—Stock faible et bonne demande à 9½ à 10½ pour les peaux vertes salées, 17— à 18 c pour les peaux [illegible] — à 19— pour le flint et 11— à 12 — pour les kips.

[illegible]

SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE DES RÉSIDENTS FRANÇAIS DE LA LOUISIANE,

Avec le concours des dames de la Louisiane pour la libération du Territoire Français.

Des listes de souscription sont déposées aux adresses suivantes:

Consulat de France, 11 rue St. Louis.
A. Carrière & Cie, 11 rue Bienville.
A. Rochereau & Cie, 16 et 18 rue St. Louis.
Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Victor Maignan, 28 rue Bienville.
Morris Levy, 30 rue de Chartres.
Avenir de la Nouvelle-Orléans.
Roux-Rey, 30 rue Royale.
E. H. Ponch, 212 rue Bourgogne.
Michel Lion, 127 et 129 rue Vieille-Levée.
Dupas, Pochelu, 59 rue du Camp.
Bedet & Gueydan, 41 rue de la Vieille-Levée.
C. Cavaroc & Cie, 4 Passage de la Bourse.
A. Waitz, 29 rue Canal.
Hébert & Cie, angle Bienville et Chartres.
A. Bonnemaud, angle Royale et St. Louis.
A. Barbier, 162 rue Robertson.
L. Chapsal, angle Bienville et Bourbon.
G. Bouyer, angle Toulouse et Chartres.
Th. Gelein, angle Dumaine et Vieille-Levée.
P. P. Chabert, 10 rue St. Ferdinand.
N. Bouvier, 41 rue Ste. Anne.
Joseph Labiche, 225 rue Vieille-Levée.
Renaissance Louisianaise.
Antoine Aleix, 10 rue St. Louis.
Destrée & Bonnecaze, angle St. Pierre et Royale.
Emile Levy, 31 et 33 rue du Canal.
Propagateur Catholique.
A. Simon, 24 Passage de la Bourse.
G. Bonnecaze, angle Palmyra et Claiborne.
Joe Chapel (Alger).
St Cyr Fourcade, angle Canal et Rampart.
Barthelemy Antony, angle Ursulines et Vieille-Levée.
H. Damiens, angle Toulouse et Royale.
J. Schweitzer, rue Royale No 144.
C. Abadie, angle Dauphine et Dumaine.
E. Darien, angle Villeré et St Pierre.
F. Tujague, 14 rue de Chartres.
P. Roubien.

Avis.

UNE ASSEMBLÉE des Actionnaires de "La Variété Association," aura lieu, dans la salle du Club, vendredi, 3 mai, à 4 heures du soir, à l'effet d'amender la Charte de l'Association. Par ordre des Directeurs,

E. R. BRIGGS,
Secrétaire et trésorier.

4avril—1m

Bureau du Collecteur des Taxes d'Etat du Deuxième District.—No 66 de la rue Bourbon—Nlle-Orléans, 4 avril 1872.—Avis est donné qu'à partir du 15 du courant la loi sera rigoureusement exécutée contre toutes les personnes du Deuxième District qui n'auront pas payé leurs licences.

L. E. LEMARIÉ,
Collecteur des taxes d'Etat.

4 avril—au 15

AVIS.

Bureau du Collecteur des Taxes d'Etat du Troisième District, No 9 de la rue de l'Esplanade.—Nouvelle-Orléans, 11 mars 1872.—Les contribuables de ce district sont priés de venir payer [illegible] 1871 et les licences de 1872, afin d'éviter les désagréments [illegible]

F. E. DUMAS,
Collecteur des Taxes d'Etat.

2 avril—14f

AVIS—Bureau du Collecteur des taxes d'Etat, Premier District, au No 6 de la rue Carondelet.—Nlle-Orléans, 1 avril 1872.—Avis [illegible] District que la loi qui a trait aux délinquants sera rigoureusement mise en vigueur après le 15 du courant.

GEORGE A. SHERIDAN,
Collecteur des taxes.

2 avril—au 15

Bureau de la Compagnie d'Assurance Equitable de la Vie, de Louisiane, Coin Gravier et Carondelet.—Nlle-Orléans, 2 avril 1872.—Conformément à la Charte de cette Compagnie, une élection de Directeurs, pour l'année [illegible] aux bureaux de la Compagnie, le LUNDI, 11 avril 1872, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

W. P. HARPER,
Secrétaire.

3 av—au 14

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans.—Nlle-Orléans, 21 mars 1872.—AVIS est donné qu'une assemblée des porteurs de scrip de la Compagnie, aura lieu, aux bureaux de la Compagnie, à l'angle des rues Canal et Camp, le JEUDI, 2 mai 1872, à sept heures du soir, à l'effet d'amender la Charte.

J. W. HINCKS,
Secrétaire.

21 mars—au 1 mai

Association de Crédit foncier de la Nouvelle-Orléans, No 44 rue [illegible]—Nlle-Orléans, le 21 mars 1872.—Les souscripteurs au capital de cette Association [illegible] le premier quatrième versement mensuel de dix pour cent au bureau de l'Association. Par ordre du Conseil.

A. SAULET, secrétaire.

21mars—16f

Banque Nationale Mutuelle de la Nlle-Orléans.—AVIS aux actionnaires.—Cette Banque est en mesure de délivrer des actions aux actionnaires qui ont le montant de leur souscription en plein, au [illegible] provisoires, [illegible] 22 avril prochain.

JOSEPH MITCHEL, Caissier.
Nlle-Orléans, 20 mars 1872.

Bureau de la Compagnie d'Assurance [illegible]—Nlle-Orléans, 21 mars 1872.—Les Directeurs de [illegible] payable à partir du 8 avril prochain. Par ordre de la Direction.

L. W. BAQUIÉ,
Secrétaire.

23mars—16f

Propriétés à vendre et à louer.

A LOUER.

LA MAISON à étage No 99, rue du Quartier, entre Bourbon et Dauphine, convenable pour une petite famille. Elle sera livrée immédiatement. S'adresser No 94 Esplanade ou au bureau de l'Abeille.

1er avril—6f

A Vendre,

Une jolie maison de résidence meublée, avec une petite ferme de 20 arpents, jardins, verger, potager, chevaux, vaches laitières, voiture, instruments aratoires, etc., située sur la rivière Tchefuncte, entre Madisonville et Covington, à quatre ou cinq milles de Mandeville. Pour les conditions, s'adresser au bureau de l'Abeille.

13 mars—16f

A Louer,

Une JOLIE MAISON en bois et à étage, No 296 de la rue de l'Esplanade, entre les rues Villeré et Marais. Possession immédiate. S'adresser au No 50 de la rue Royale.

G. DE FÉRIET & CO.,
Encanteurs.

6 avril—6f

A Vendre,

UNE machine à fabriquer l'EAU DE SELTZ—avec cinq cents syphons. S'adresser à

E. F. MIOTON,
No 47 de la rue Royale.

3 avril—6f

A Louer,

LE MAGASIN ROUGE, situé entre le Marché aux Viandes et le Marché aux Légumes, Deuxième District. C'est un des meilleurs emplacements de la ville pour le commerce. S'adresser à

J. B. LALLANDE.
Chez T. H. & J. M. Allen & Co, au No 122 de la rue de la Commune.

3 avril—6f

A Vendre ou à Louer,

Une magnifique RÉSIDENCE d'été, toute meublée, située à Mandeville, consistant en une maison de maître, cuisines, écurie, jardin potager, verger, etc. [illegible] conditions, s'adresser à veuve H. Michel, No 291 rue St-Claude.

3 avril—3m

A Louer,

Le MAGASIN No. 172 de la rue du Canal, entre les rues Baronne et Dryades. S'adresser à

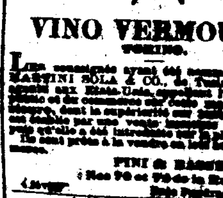
ED. F. STOCKMEYER & Co.,
No. 42, de la rue de l'Union.

AUX BOUCHERS!

A VENDRE.

UNE [illegible] de boucher dans la paroisse Jefferson. [illegible] S'adresser au bureau de M. Sylvain Berthet, au Marché Poydras. [illegible]

SEULE AGENCE DE LA CÉLÈBRE MARQUE DE Martini Sola & Co.



VINO VERMOUTH
TORINO.

Une consignée ayant été accordée par MM. MARTINI SOLA & CO., de Turin [illegible]

FINI & RAGGETTI,
Nos 70 et 72 de la Rue Poeyfarre.

AVIS AU PUBLIC.

A VANT [illegible]

Hôtel Barnes
A Mississippi City,

Dirigé autrefois par J. D. MAYES & CO.

CET Hôtel, bien connu, sera mis à louer et en [illegible] 15 mai, sous la direction et le contrôle [illegible] du major W. A. HURD et du colonel J. O [illegible]

[illegible]

A. L. BRUNSON, Agent,
Au No 80 de la rue du Canal.

Académie de Musique.

A LA MATINÉE DE SAMEDI

LE BLACK CROOK.

LA TROUPE DRAMATIQUE AU COMPLET.

UN GRAND CORPS DE BALLET.

MARIE BONFANTI.

VINGT-CINQ CORYPHÉES.

TABLEAU DE CENT CINQUANTE PERSONNAGES SUR LA SCÈNE.

SALLE DES ODD-FELLOWS.

PREMIER CONCERT de la série des quatre Concerts de salon—[illegible]

Soirée Musicale et Dansante

Au Bénéfice de la Souscription Française A L'HOTEL D'ORLEANS.

NOUS avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs qu'une soirée musicale et dansante [illegible] Prix d'admission, $1 00 par cavalier, ayant droit à 2 dames. [illegible]

C. Cavaroc Jr.	E. Mouth.
A. Waitz.	E. M. Marchand.
C. W. Barrière.	E. D. Levy.
N. Bouvier.	Oscar Roïs.
J. E. Dubos.	C. Boyer.
E. Marchand.	J. Gex.
J. Larrasso.	J. B. Pollingue.

21 mars au 10

Eglise St. Vincent de Paul.

Les fêtes de Pâques et le retour du printemps [illegible] La Foire s'ouvre le jour de Pâques, au soir, [illegible]

COUVENT DE ST. JOSEPH,
(Paroisse Ste Anne), angle des rues St. Philippe et Marais.

FOIRE

Au profit des Orphelins et de l'Education [illegible] HALL, le LUNDI de Pâques [illegible]

INSTITUTIONS.

JEFFERSON ACADEMY,
RUE BOURBON.
Entre Bienville et Conti.
Dirigée par
G. J. LORD.

Les familles qui désirent placer leurs enfants au Jefferson Academy sont priées de faire de bonne heure.

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme MATURIN, [illegible]

Mme LAVILLEBEUVRE et DUBOIS, No 275, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital. [illegible]

LE LOCQUET-LEROY,
Institution Collégiale de la Nlle-Orléans,
No 200 rue du Camp,
Entre les rues Calliope et Poydras.

LA RENTRÉE des classes de cette Institution aura lieu le LUNDI, 11 septembre [illegible] s'adresser à l'institut, ou par lettre: P. O. Glace box 1161.

B. LOCQUET-LEROY.

Modes, Nouveautés, Fantaisies.

LA MAISON SERRES [illegible] AU NO 87 RUE ROYALE.

Divers.

BŒUF MESS à 5 cents la livre. Jambons [illegible] Bœuf Mess à 5 cents la livre. [illegible]

S. B. CHURCHILL.

Au No 40 de la rue des Magasins, entre Gravier et Gravier [illegible]

Avis important aux Marchands de Groceries
ET AUX
DÉTAILLANTS DE CANDIS,
SUCRE ET SIROPS AU LIMON.

MILLER & HELMANN,
No 36 rue Poeyfarre,
LES PLUS GRANDS FABRICANTS [illegible]

Candis, Sucre et Sirops au Limon,

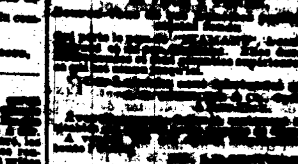
Offrent au public leur CANDI [illegible] à une grande réduction—six livres [illegible]

Ils offrent également LEURS [illegible] QUEURS de la Californie, ainsi que [illegible] DE HENLEY, à une réduction [illegible]

Le SUCRE et les SIROPS DE LIMON [illegible] D. MOFFAT, aussi. Les MEILLEURS QUI SE FABRIQUENT AUX ETATS-UNIS. [illegible] ILS LE GARANTISSENT SOUS TOUS LES RAPPORTS.

21 mars—1m

L'Argent ne peut pas l'acheter!
CAR LA VUE EST SANS PRIX!!



[illegible]

E. DESCHAMPS,

[illegible]

EAUX-DE-VIE et VINS [illegible]

Charbon. Charbon.

G. W. GIRDNER,
MARCHAND EN GROS

De Charbon de Pittsburg,
No 31 rue PERDIDO, en premier.

Un envoi de charbon vient d'être reçu par le bateau à vapeur A. J. Baker [illegible]

La Compagnie de Manufacture d'Engrais de la Louisiane

A CONSTAMMENT en vente ses Fosses désinfectantes propres et inodores.

[illegible]

J. J. WECKERLING, 51, rue de la Douane;
HERRENDT & BIENVENU, 54, rue du Camp;
D. McKENDRICK, 62, rue des Magasins;
BUREAUX de la Compagnie, No 40 de la rue [illegible]

B. BLOOMFIELD,
Secrétaire.

ASTROLOGUE.

Mme ROSS [illegible]

Hôtel Stokes.

[illegible]

Knickerbocker Life Insurance

[illegible]

PIANOS.

J. A. PERIER.
PIANOS ET HARMONIUMS,
ROYALE.
CONCURRENCE IMPOSSIBLE.

[illegible] PIANOS [illegible] LA MAISON PERIER [illegible] au No 205, rue Royale [illegible]

Musique. Pianos.

GRAND RABAIS.
M. ELIE,
RUE ROYALE.

A toujours en magasin un grand assortiment de pianos [illegible]

Magasin de Chaussures.

[illegible]

J. SAGET,

[illegible]

COUVERT & FORSTALL,

CHAUX, CIMENT, PLATRE DE PARIS, [illegible]

[illegible]

F. GONTHIER.

[illegible]

MEDICAMENTS

LE NOUVEAU REMEDE [illegible]

Christianisme mis de côté.

[illegible] Appareils sont sans égaux en Amérique ou en Europe.

[illegible]

SALSEPAREILLE D'AYER

Pour la Purification du Sang.

[illegible]

PRÉPARÉE PAR

Le Dr J. C. AYER et Co.,

Lowell, Mass.

A VENDRE PAR TOUS LES PHARMACIENS.

Ayez POIS sur vos Entrées.

[illegible]

DENTISTES.

Révolution! Révolution!

[illegible]

Pièce supérieure au comptant pour 50 seulement.

[illegible]

$50,000 en Primes.

[illegible] 24, 25, 26, 27, 28, 29 et 30 Avril 1872.

[illegible]

Dr. E. DE CARL,

[illegible]

Le Docteur J. B. PEREZ.

[illegible]

Restaurant Cosmopolitain,

[illegible]

LES ABATTEURS.

[illegible]

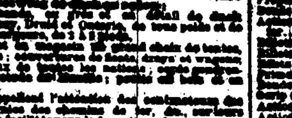
Les Machines à coudre

GROVER & BAKER

[illegible]

Consulat de France.

[illegible]



CASSIDY & MILLER.

[illegible]

VENTES JUDICIAIRES.

[illegible]

C. S. SAUVINET,
Shérif de la paroisse d'Orléans.

Garrick & Co. vs W. W. Barrenon.

[illegible]

C. S. SAUVINET,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.

[illegible]

La BANQUE NATIONALE DE L'ETAT vs JULES DE LONGPRE FITZGERALD.

[illegible]

C. S. SAUVINET,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.

James Hebbes vs. Joseph Hay.

[illegible]

W. E. ROGERS vs ANTON WERNER & JOHN A. BURKE.

[illegible]

C. S. SAUVINET,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.

JOS. E. HUBBARD vs WM. McCULLOCH et al.

[illegible]

L'INSTITUTION D'ÉPARGNE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS vs ALLEN JONES.

[illegible]

LUTHER HOMES.

VENTES A L'ENCAN.

PAR D. E. MORPHY.

Foin. Foin. Foin.

[illegible]

Fers, Quincaillerie, Coutellerie, Meules, Chaînes.

[illegible]

PAR O. VALETON

Macaroni, Olives, Fromage, Vin.

[illegible]

Meubles! Meubles!

[illegible]

PAR E. M. MONTGOMERY.

[illegible]

PAR C. E. GIRARDEY & CO.

Quatre terrains de choix pour bâtir, à l'angle des rues Claiborne et Union.

[illegible]

Terrains de choix, améliorés,

Sur le Chemin de Gentilly et dans la rue Fortin, touchant aux Fair Grounds.

[illegible]

Grande Vente par catalogue, de Meubles,

[illegible]

PAR M. BARNETT

MAURICE BARNETT, Encanteur.—Bureau No 60 rue St Louis, en face l'Hôtel St-Louis, entre Royale et Chartres.

[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR PLACIDE J. SPEAR.

Meubles de Bureau, Pupitres, Tables, Chaises, Armoires, Bibliothèques, [illegible], Pendules, Vitrières, &c.

[illegible]

PAR EUGENE TOURNE.

ORANGES ET LIMONS.

[illegible]

PREMIÈRE IMPORTATION DIRECTE D'ESPAGNE, DEPUIS LA GUERRE.

PAR EUGENE TOURNE, [illegible]

Mercredi, 10 avril 1872,

[illegible]

Vente péremptoire et sans aucune réserve.

[illegible]

Maison Cottage, rue Claiborne.

[illegible]

Petite Propriété rue de la Douane.

[illegible]

JULIUS LOEFFLER,
RUE ROYALE.

[illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans,

Au coin des rues Canal et Camp.

DOUZIÈME ETAT ANNUEL, 1871.

[illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle des MARCHANDS

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS,

No. 104 DE LA RUE DU CANAL.

DIX-SEPTIÈME ÉTAT ANNUEL.

[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR HOFFMAN MARKS & CO

Grande Vente, sans Réserve,

[illegible]

PAR VOORHIES, AUDLER & CO.

VENTE A CRÉDIT.

GRANDE VENTE, SANS RÉSERVE,

[illegible]

PAR G. DE FERIET & Co.

Vente positive, pour cause de départ.—Résidence et terrains à bâtir dans l'un des plus beaux quartiers du Troisième District, dans l'espace compris entre les rues des Grands-Hommes ou Dauphine, Casacalvo ou Royale, Mazant et Chartres, Désiré et Feliciana. La résidence et les terrains constituent la belle propriété, si connue, de Hy. Lawrence. Trois lignes de chemin de fer urbains y conduisent.

[illegible]

QUATORZE LOTS DE TERRE [illegible]

[illegible]

Grande Vente Importante

Terres de mise située entre le Couvent des Ursulines et les Casernes des Etats-Unis, dans le Troisième District de cette ville.

Le morceau de Terre bien connu, appartenant à M. Soulié et subdivisé en 20 terrains.

[illegible]

Actions! Actions!! Actions!!!

Grande Vente importante d'Actions.

[illegible]

Fonderies Machines, &c.

Chaudières à Sucre du Tennessee

[illegible]

P. LAVILLEBEUVRE,
No 25, rue Canal.

FONDERIE DE LEEDS.
ÉTABLIE EN 1825.

[illegible]

LEEDS & CO.

FONDERIE SHAKESPEARE,

[illegible]

Fonderie et Fabrique de Bouilloires

ARMSTRONG,

[illegible]

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A [illegible]

[illegible]